

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[167. Paris, Jeudi 18 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

167. Paris, Jeudi 18 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- C'est un bon petit mot que celui que vous m'avez écrit hier
- j'espère mieux pour demain, mais je vous remercie de tout ce que vous me dites.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 464, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/294-296

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
167. Paris, le 18 octobre 1838

C'est un bien petit mot que celui que vous m'avez écrit hier ; j'espère mieux pour demain, mais je vous remercie de tout ce que vous me dites. Matonchewitz part aujourd'hui. Je n'ai jamais tant causé avec lui de ma vie que dans ces huit jours, et suis bien contente de lui. J'aurai beau coup de choses à vous dire qui ne s'écrivent pas. Les Sutherland sont venus passer la soirée chez moi hier. Je n'ai reçu à leur donner pour les divertir ; il n'y a vraiment personne à Paris. Quel hasard que Humboldt. Mon ambassadeur se calme, il croit avoir trouvé l'hotel Beauny sur la place Vendôme mais il faut deux millions et il vient de les demander à l'Empereur. Le discours d'ouverture des états à La Haye annonce comme je crois vous l'avoir dit que la Roi a fait une démocratie conciliante au mois de mars, et que jusqu'ici il n'y a pas obtenu réponse. Il espère cependant arriver à un arrangement définitif et honorable pour la Hollande au sujet des provinces insurgées. On dit maintenant que tout sera terminée cette semaine à Londres & dans une séance de la conférence. Léopold était hier dans le salon du roi, mon ambassadeur et lui ont beaucoup parlé batailles. C'est l'anniversaire de Leipzig, gigantesque combat. Hier il a plu tout le jour, je n'ai pas pu marcher, aujourd'hui il me faut absolument trouver le moyen de faire de l'exercice. Mes nerfs vont mal. Voilà Matonchewitz qui m'a tenue deux grande heures, & dont je viens de me séparer avec un vrai chagrin. Alava sort d'ici aussi. L'arrivée en Espagne de la Princesse de Keira, aujourd'hui reine, car elle épouse Don Carlos est un grand événement. Votre police est complaisante. Adieu. Adieu. Je suis plus nervous que jamais, plus triste que jamais. D'après tout ce qui s'est dit entre Matonchewitz et moi, je vois que mon avenir sera affreux, & que je ne puis compter sur rien et sur personne. Quel pays, quelles gens ! Il n'y a rien de plus, rien de nouveau, seulement qu'en y regardant de bien près, nous avons trouvé que mon mari et mon frère ne sont autre chose que des courtisans, & qu'ils le resteront. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 167. Paris, Jeudi 18 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-18.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1595>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 18 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

167/
196

Paris le 18 octobre 1836.

464

i'nt un lui jetet cest que celui que
mon ne'auy soit lui; j'espere un peu
pour de main, mais j'irai verser
de tout ce que vous m'avez dit.

Ma tendresse part aujourd'hui. J'
n'ai jamais tant aimé avec lui de
ma vie que dans ces huit jours, et je
me suis contenté de lui. J'aurais bien
voulu de donner à son Dieu qui m'a si bien
fait.

En Suisse tout va bien, pas de
trouble dans ces lieux - j'ai vu à leur
domicile pour les directeurs; il n'y a
vraiment personne à Paris. Quel
hasard pour Humboldt! mon ami
dans le salon, il est avec son
frère Boni sur la place de la
Neuville

mais il faut deux millions et il vint
de lui demander à l'empereur.

Le duc de Saxe-Weimar fut à la
Haye au moment où l'on venait
l'avoir dit que le roi avait commandé
immédiatement au comte de Saxe, et que
jusqu'à ce qu'il n'y eût obtenu réponse
il espère cependant arriver à un
arrangement définitif & honorable
pour la Hollande au sujet des
provinces insurgées.

on dit maintenant que tout sera
terminé cette semaine à Londres &
dans une semaine de la signature.

Liepsold était hier dans le salon
du roi, son ambassadeur n'est
pas beaucoup parti batailles. c'est
l'ambassadeur de Suède, exigence

combats.

Ainsi il a plus tout le jour, vu ce qui
peut lui arriver; aujourd'hui il
me fait absolument tomber le
moyen de faire de l'opium. mes
yeux vont mal.

Voilà Matouling, qui m'a tenu
deux grands leçons, et dont je suis
devenu si jaloux avec un vrai plaisir.
à la vue d'un ami. L'année
en l'époque de la victoire de Heise,
aujourd'hui rien car elle est un bon
facteur, et un grand l'accomplissement.
votre police est complaisante.
adieu, adieu, si rien plus mes
qui jamais, plutôt que jamais.
d'après tout ce qui s'est dit entre

167
Matoucheux de moi, j'vois par
mon amant lesa affecté, à qui
en puis compter les veis et les
personnes. Quel pain, quelle pain!
il n'y a rien de plus, rien de nouveau,
seulement plus y regardant
qui plus, non avec l'âme par
mon mari et l'âme par les veis
autres non que de continuer, et
qu'ils le restent.
adieu, adieu.